



* Pro-
noncé à
Charentô
le 20. de
Fevrier
1667.

SERMON DEUXIESME.*

HEBREUX XII. V. 2.

2. *Regardant à Iesus ; Chef & consommateur de la foy ; Lequel pour la joye qui luy étoit proposée a souffert la croix , ayant méprisé la honte ; & s'est assis a la dextre du thône de Dieu.*



HES FRÈRES ;

Nôtre Seigneur Iesus Christ est vraiment l'unique auteur, & la souveraine & parfaite cause de nôtre salut. Car premierement il nous l'a acquis ; ayant par le merite du grand sacrifice qu'il a presenté pour nous a son Pere , appaisé sa colere , satisfait sa justice , & obtenu de sa bonté le don de la vie éternelle pour tous ceux qui croiroient en luy. Et secondement c'est luy mesme qui nous

conty

Conduit en la possession de ce bonheur, apres nous l'avoir acquis. Pour cet effect il nous a donné la discipline celeste de son Evangile, où il nous instruit divinement du chemin, qu'il faut tenir pour y parvenir, c'est a dire de tout ce qu'il faut croire faire & souffrir pour entrer dans son Royaume & avoir part en son éternité & en sa gloire. Mais parce que les exemples touchent beaucoup plus que ne font pas les simples enseignemens, il ne s'est pas contenté de nous donner la doctrine de Salut; Il nous en a laissé le patron le plus achevé qui fut jamais, afin que nous suivions ses traces. Il est entré le premier dans cette glorieuse carrière qu'il nous a ouverte, & y a fait & accompli sa course divine; Afin qu'en ayant l'image devant les yeux nous touchions de l'imiter; & qu'ainsi tenant la route qu'il nous a tracée, sans nous en détourner a droit ni a gauche, nous recevions de sa main les couronnes, qu'il nous a préparées. Car si vous confiderez la forme mesme de la vie Chrétienne, il n'y a point de vertu, dont vous ne trouveriez un parfait exemple en celle, que Jesus a passée sur la terre; & s'il est que-

G stion

stion des souffrances, des tentations, & des épreuves, par lesquelles Dieu exerce ses enfans avant que de les glorifier, Iesus Christ les a toutes dédiées & consacrées par son exemple. Il n'en est point, où il n'ayt passé, & d'où il ne soit sorti victorieux. Il est donc tout ensemble, l'auteur & le patron de nôtre salut ; l'image divine, a laquelle Dieu veut que nous soyons conformes ; selon ce que dit l'Apôtre, *Dieu a predestiné ceux qu'il a préconnus, a estre rendus conformes a l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier nay entre plusieurs freres.* C'est a la contemplation & a l'imitation de ce grand & souverain exemple que l'Apôtre appelle icy les fideles Hebreux, a qui il écrit. Il les exhortoit dans le verset precedent de fournir courageusement la belle course, qu'ils avoient heureusement commencée, se depestrant de tout ce qui les embarassoit, du peché & de ses malheureuses convulsives, qui nous accrochent & nous enlacent aisement, si nous n'y prenons bien garde. Et pour les encourager, il leur remettoit mesme devant les yeux, l'épaisse nuée des témoins du Vieux Testament, dont il leur avoit re-

présenté

Rom. 8.
28.

présenté les belles & heroïques actions dans le chapitre precedent. Mais parce que le combat est grand, & non moins difficile que glorieux, il leur produit maintenant le grand & principal exemple, celuy du Seigneur Iesus Christ, seul capable de leur inspirer le courage, la vigueur, l'haleine, & la constance nécessaire pour achever heureusement leur course; Il leur commande de le considerer attentivement, d'avoir toujours les yeux dessus, comme sur l'unique objet de leur foy & de leur esperance, en qui seul ils trouveront abondamment de quoy affermir leur esprit, relever leur courage, resoudre leurs doutes, & soutenir leur foiblesse. quelque grandes que puissent estre les difficultez qui se rencontreront dans leur course, *Poursuivons constamment la course, regardant (dit-il.) à Iesus le Chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye, qui luy estoit proposée à souffrir la croix, ayant méprisé la honte, & s'est assis à la dextre du Trône de Dieu. Je veux bien (dit-il) que vous consideriez ces saints tesmoins de Dieu, dont je vien de vous toucher l'histoire; & qui combattant genereusement dans les an-*

C a *ciennes*

ciennes Ecritures pour la vieille Alliance Mosaique, vous environnent de toutes parts, & doivent picquer vos courages d'une sainte émulation de leur vertu, & de leur gloire. Mais je ne veux pourtant pas, que vous y arrestiez tout a fait vos yeux. Ce sont des étoiles, qui ont éclairé & consolé les tenebres de la nuit passée ; Mais apres tout ce ne sont que des étoiles; Iesus nostre Soleil, étant levé & ayant daigné réjouir nôtre air de sa grande & glorieuse lumière, c'est a luy qu'il faut desormais tourner & attacher nos yeux & nos sens. Regardons le incessamment. Comme il est le sujet & le remunerateur de nôtre combat ; il en est aussi le patron & le directeur. Il est donc juste que nous ayons eternellement l'œil, le cœur & la main sur luy, puis que c'est luy a vray dire qui fait tout en nous par sa parole, par son exemple, par son Esprit, & par sa providence, & que sans luy il ne nous est pas possible ni d'entrer ni d'avancer, ni de réussir en sa course. Je croy Mes Freres, que vous aurez desja remarqué de vous mesmes les trois choses, que l'Apôtre nous dit de ce Divin Iesus, qu'il nous commande de

de regarder pour bien & heureusement combattre ; la premiere, qu'il est le chef & le consommateur de nôtre foy ; la seconde , que pour la joye qui luy estoit proposée il a souffert la croix ayant méprisé la honte ; & la troisieme qu'il s'est assis a la dextre du trône de Dieu. La premiere est l'eloge de Iesus ; La seconde , son combat ; & la derniere, le prix, ou la couronne de son combat ; son eloge , *le chef & le consommateur de la foy, son combat, la souffrance de la croix ;* Le prix, qu'il en a remporté, *sa séance sur le trône de Dieu a sa main droite.* Ce seront là s'il plaist au Seigneur , les trois parties de nôtre action. Iesus de ce trône de gloire, où il est assis dans les cieux, vueille luy mesme conduire tellement nôtre esprit & nôtre langue , qu'en traitant de ses qualitez, de ses souffrances & de ses gloires , nous n'en disions rien , qui ne soit tout ensemble , digne de sa grandeur , & propre a nôtre edification & consolation.

L'eloge que l'Apôtre donne icy a nôtre Seigneur, est grand , & glorieux. Il le separe d'avecque ces autres fideles de l'ancien peuple, dont il a parlé cy devant,

C 3

Ceux-

Ceux-là n'étoient, que les tesmoins de la foy, qui en avoient féellé la verité, & montré l'efficace par leurs exploits & par leurs combats. *Mais Iesus* (dit-il) *en est le chef & le consommateur.* Il en est l'auteur & le Maître; Ceux-là n'en étoient que les disciples, les advocats & les défenseurs. Quelques uns des interpretes subtilisant icy un peu trop, & sans besoin, separent ces deux paroles l'une d'avecque l'autre; comme si l'Apôtre entendoit que *Iesus est le chef de la foy, & le consommateur des personnes des fideles*; Se fondant sur ce que dans cette épître le mot de l'original que nous avons traduit *consommer* ou *parfaire*, y est constamment employé pour signifier *parfaire*, ou *consommer des personnes*, & non *des choses*. Mais cette raison est frivole. Car quand cela seroit vray, il n'empescheroit pas, que l'Apôtre n'ayt peu se servir de ce mot pour dire *consommer* ou *parfaire* la foy; L'origine, & la raison de ce mot & dans la langue Grecque & dans l'usage de ses meilleurs auteurs montrant assez, que son vray sens est de signifier indifferemment *achever*, *consommer*, *perfectionner* une personne, ou une chose.

Les

Les vieux Interpretes Grecs des anciennes Ecritures dont S. Paul & les autres Divins auteurs du nouveau Testament, suivent le stile aussi bien que le langage, le prennent souvent ainsi. Ils disent parfaire & accomplir *les mains d'un homme*,^a *la maison de Dieu*,^b *son œuvre*,^c *la beauté d'une ville*, aussi bien que les hommes & les villes mesmes ; & l'auteur de l'Ecclesiastique, qui a écrit en mesme langage, dit pareillement d'un serviteur de Dieu, *qu'il a consommé son ministere*.^c Les écrivains du Nouveau Testament en usent de mesme, disant *achever l'œuvre de Dieu*,^f *achever ou consommer une course* ;^g *parfaire ou achever la foy*^h & *la charité*,ⁱ & que *la vertu de Dieu s'accomplit*,^k ou se parfait. Car en tous ces passages on lit le mesme mot, d'où vient celuy qui est icy employé. Et quant à cette épître, il n'est pas mesme bien certain, que ce mot ne s'y prenne jamais autrement, que pour la consommation, ou perfection des personnes ; ce que nous lisons au chapitre septième, que *la Loy n'acheve*, ou, *ne consomme rien*, se pouvant aussi, & se devant a mon avis, étendre aux choses ; comme par exemple, a l'ex-

^a Exod. 29.10.35.

^b 2. Chro. 8.16.

^c Neh. 6.16.

^d Ezech. 27.11.

^e Ecclesi. 50.21.

^f Jean 4.17.

^g Act. 17.4.

^h Act. 20.24.

ⁱ Jacq. 2.22.

^j 1. Jean 4.17.

^k 2. Cor. 12.9.

Hebr. 7.19.

46 SERMON. II.

piation & a la remission des pechez, dont parle l'Apôtre, & dont la Loy ne donnoit qu'un type & une ébauche grossiere, sans qu'il soit necessaire de restreindre la parole de l'Apôtre aux personnes seulement, comme cet interprete le pretend en vain. Ainsi il n'est pas besoin de separer ce que l'Apôtre a évidemment conjoint, disant que Iesus est *le chef & le consommateur de la foy*. Il faut mesme l'entendre ainsi; parce qu'autrement, si vous dites selon l'opinion de cet homme, que Iesus est *le chef de la foy & le consommateur*, ce dernier mot demeure suspendu en l'air, avec un sens vague & indefiny, sans signifier quels sont les sujets que Iesus a parfaits & consummez; au lieu que rapportant ces deux mots *chef & consommateur a la foy*, dont l'Apôtre a mis le nom entre ces deux paroles, le sens est clair, sans qu'il y reste rien de vague & de douteux. Voyons donc maintenant comment *le Seigneur Iesus est le chef & le consommateur de la foy*. Le premier de ces deux mots signifie dans la langue originelle un Prince, un chef, un guide, celuy qui va devant les autres, & nôtre Bible qui l'a
icy

icy traduit *Chef*, l'interprete ailleurs *Prince*, comme dans cette epître mesme, au chapitre second, où l'Apôtre s'en est seruy, parlant du Seigneur, nôtre Bible l'a traduit, *le Prince de nôtre salut*; & dans le Livre des Actes, où Iesus est appelé en mesme sens *le Prince de vie*; & dans le mesme livre encore, où nous lisons, que Dieu a établi Iesus *Prince & Sauueur*. L'on peut donc dire icy semblablement, qu'il est *Prince de la foy*. En effet *chef de la foy* signifie la mesme chose. Il faut seulement se souvenir, que le mot de *Prince* doit estre entendu dans ce sujet, non seulement pour le maistre & le seigneur de la foy, mais aussi pour son auteur, pour celuy qui l'a faite, & qui l'a le premier montrée au monde, le premier guide qui l'a decouverte aux hommes, & qui les y a conduits, comme en effect la parole Grecque enlost ce sens, venant d'un mot qui veut dire le *principe*, ou le *commencement* d'une chose; & un ancien Grammairien expliquant ce mot de Grec en Latin, le traduit *auteur*; mot a mon avis fort propre pour exprimer le sens de l'Apôtre en ce lieu, qui n'entend autre chose, sinon que nôtre Seigneur

Iesus

Act. 3.
15. & 31.Lex.
Grec.
Lat. Grd
ἀρχη-
γός
Auctor.

Iesus Christ est l'auteur & le consommateur de la foy. Mais il faut encore remarquer, quil parle nommément & simplement de la foy, pour laquelle les fideles Hebreux combatroyent ; c'est, a dire pour la foy, que le Christ nous a baillée dans son Evangile, En un mot la foy Chrétienne & Evangelique. Il est vray, que parlant en general, la foy des fideles, qui ont vescu sous le Vieux Testament, étoit mesme au fond, qu'est aujourd'huy celle des Chrétiens, & qu'ils en ont cueilly les mesmes fruits, que nous cueillons de la nôtre. Car, c'est par la foy, & non par la Loy, qu'ils ont esté justifiez & sauvez ; tout de mesme que nous le sommes maintenant, ainsi que S. Paul l'a montré en divers lieux, & particulièrement dans le quatriesme chapitre de l'épître aux Romains, par l'exemple de David & d'Abraham. Mais si vous considerez non simplement la nature & la substance, mais aussi la qualité, l'étendue, l'évidence, & la distinction de la foy, il est certain, qu'à cet égard il y a vne grande difference entre nôtre foy & la leurs jusques là que S. Paul donne quelque part le nom de foy simplement & absolument

lument a celle de l'Evangile , à cause de son excellence au dessus de celle des Peres ; quand il dit, *que nous estions gardez* Gal. 3^e *sous la loy avant que la foy vint* ; Il entend 23.24. clairement la foy de l'Evangile , qui n'a commencé qu'a la manifestation du Christ , comme il s'en explique luy mesme dans le verset suivant , disant que *la loy a esté nôtre pedagogue jusques à Christ*, c'est a dire jusqu'a la venuë & revelation de Iesus Christ. Car *estre gardé sous la Loy, & avoir la Loy pour pedagogue* sont une mesme chose, l'office du pedagogue n'estant autre, que de garder l'enfant, commis a sa conduite. La revelation de Dieu étant la mesure de la foy, il faut de necessité, que la clarté & la distinction de nôtre foy surpasse celle de la foy des anciens fideles , puis qu'il est manifeste que la revelation de Christ est beaucoup plus claire, plus nette, & plus distincte, que n'estoit celle de Moïse & des Prophetes. Leur foy estoit comme le bouton d'une rose, ou de quelque autre fleur, & la nôtre comme la fleur épanouie. Le bouton & sa fleur ne sont au fond qu'une mesme chose; Mais le bouton renferme & enveloppe ce que la fleur déploye & étend

& étend en toutes ses parties. Le bou-
 son cache à l'œil les beautez, que la fleur
 luy montre distinctement. Ainsi la foy
 des Israélites contenoit & enveloppoit
 tous les mysteres du salut, que la nôtre
 possède maintenant. Mais elle les conte-
 noit cachez & enveloppez ; La nôtre les
 possède deployez, developpez, & distin-
 guiez par la revelation du Christ. Celle
 des luifs étoit une ébauche du secret de
 pieté ; La nôtre en est un portrait au
 vif. Iesus Christ y a ajoûté ses couleurs
 & ses lumieres. Il a donné la vraie for-
 me a chacune des parties, que l'ébauche
 avoit seulement tracées. Il a distingué ce
 que l'autre ne representoit que confuse-
 ment. C'est ce que l'Apôtre signifie icy,
 quand apres avoir dit, que Iesus est le
 chef ou l'auteur de la foy, il ajoute ex-
 pressément, qu'il en est le *conformateur*,
 c'est a dire qu'il l'a achevée, qu'il luy a
 donné sa vraie & legitime perfection.
 Il est clair, que cecy n'appartient qu'au
 peuple Chrétien. L'autre mot de *chef* ou
d'auteur se peut aussi dire de la foy d'*I-*
sraël. Car bien que Iesus ne parust pas
 encore, il estoit pourtant l'auteur de tout
 ce qu'ils avoient de foy. Premierement
 parce

parce qu'entant que Dieu, il leur avoit distribué tout ce qu'ils avoient de lumiere, leur ayant deslors envoyé les Prophetes, & donnant par la grace de son Esprit à chacun de ceux, qui recevoient leur parole, la foy qu'ils y ajoûtoient, & ce qu'ils luy rendoient d'obeissance; Secondement parce que cette faveur, que Dieu leur fit de se manifester a eux, & tout ce qu'il y ajoûta de benedictions, & de graces, étoit fondé sur la future redemption du Christ, accomplie en la plenitude des temps. De cette source, bien qu'éloignée d'eux d'un grand nombre de siecles, & bien que cachée a leurs yeux, incapables de percer si loin, decouloient tous les biens, que Dieu leur faisoit. Ils étoient a cet égard, comme les peuples de l'Egypte, qui jouïssent des eaux du fleuve du Nil, qu'ils voyent couler dans leur pays, & arroser & inonder leurs campagnes, sans connoistre la source d'où il leur vient. Jusques-là Iesus est aussi l'auteur de la foy de l'ancien Israël; Mais on ne peut pas dire, qu'il en ayt été le *consommateur*, puis qu'elle n'avoit pas encore sa perfection. Car leur foy étoit encore dans les foiblesses de son

son enfance. Il n'a consommé la foy, que de leur posterité , tant de ceux de leur nation , qui crurent a sa predication ou a celle de ses Apôtres , que de ceux des Gentils, qui embrassant son Evangile devinrent enfans d'Abraham, & furent entez dans l'olivier franc, de sauvageons qu'ils étoient naturellement. Iesus est donc proprement l'auteur & le consommateur de cette divine foy ; C'est luy seul qui l'a enseignée aux hommes , & qui luy a donné tout ce qu'elle a de perfection & d'excellence au dessus de la foy du premier peuple durant son enfance. Car comme c'est luy, qui a formé la pluspart des objects , qu'elle embrasse ; aussi est-ce luy seul qui le premier les a produits a la veüe du monde. Avant la révelation, qu'il en a faite, jamais œil ne les avoit veuës ; jamais oreille ne les avoit entenduës ; jamais cœur d'homme ne les avoit imaginez ny conceus ; le laisse là les Gentils , qui ignorent mesme les premiers rudimens de cette Divine sagesse. Venons aux Israëlites, a qui le ciel avoit communiqué sa Loy, & son Alliance. J'avouë que nos mysteres étoient prédits dans leurs

s propheties , & representez dans
s figures; Mais chacun fait que l'é-
ment est commentaire des predi-
ons; & que la representation de la ve-
é est une lumiere necessaire pour en-
ndre la signification des figures: Les
edictions demeurent obscures jusqu'a
accomplissement des choses , qu'elles
redisent; & les figures ambiguës & dou-
euses jusques a ce que l'on connoisse les
eritez qu'elles representent. Iesus donc
enant au monde a tiré tous les myste-
es de la foy de ces enveloppes des ora-
cles , & des types anciens , où ils étoient
cachez , & les a mis en lumiere ; accom-
plissant ce qui avoit été predict, & éclair-
cissant les figures par l'exhibition du ve-
ritable corps des choses, qu'elle avoient
jusques là obscurément signifiées. C'est
ainsi par exemple qu'il a consommé &
achevé la grand' promesse de l'immor-
talité bien heureuse , nous la declarant
en paroles expresses , & en expliquant
nettement la forme, les causes & les par-
ties , la resurrection de nos corps, & la
jouissance de la vie eternelle dans les
cieux , & nous en donnant l'éclaircisse-
ment entier, & la preuve de sa verité par
l'exem-

SERMON II.

L'exemple de sa propre resurrection, & de son ascension dans le ciel, veüe & reconnüe exactement, & authentiquement tesmoignée par ses Apôtres. l'en dis autant de la remission de nos pechez, de la satisfaction de la iustice de Dieu, de la regle de nôtre sanctification, de l'incarnation du Fils de Dieu, de la distinction & consubstantialité des Personnes de la Sainte & glorieuse Trinité dans l'unique essence de Dieu, & de tous les autres mysteres, dont la créance fait la foy Evangelique. Ainsi paroist clairement la verité de ce que dit icy l'Apôtre, que Iesus est le Chef, le Prince, & le consommateur de la foy, puis qu'il est le premier & le seul qui a par sa parole & par son exemple élevé la foy des enfans de Dieu à cette haute perfection, où elle est maintenant par son Evangile. Mais il faut ajouter que ces qualitez luy appartiennent encore pour une autre raison; Car il n'a pas seulement ainsi mis au jour ces grands & relevez objets de la foy, pour estre presentez aux hommes par la predication de ses serviteurs pour les croire a salut; mais c'est luy encore qui donne a chacun de ceux qui les reçoivent,

reçoivent, la foy qu'ils y ajoutent, & qui
 avance, l'augmente, & l'amène peu à
 peu à sa dernière perfection, qu'elle re-
 cevra dans le Ciel, lors que de foy qu'elle
 est maintenant elle sera changée en
 vue. Il ne faut pas presumer, que de
 nous mesmes nous ayons un si grand
 bien, qui nous discerne d'avecque ceux
 qui perissent, & nous conduit au salut.
 Nous l'avons reçu de la grace de ce
 mesme Iesus qui nous presentant au de-
 hors dans ses Ecritures, & dans la bou-
 che de ses serviteurs les mysteres de son
 Evangile, ouvre nos cœurs au dedans,
 comme il fit celuy de Lydie par la main
 de son Esprit pour recevoir la lumiere
 de sa verité salutaire, selon ce que l'A-
 pôtre nous enseigne, qu'il nous a été donné
 gratuitement de croire en Christ; Et ail-
 leurs encore, que la foy par laquelle nous
 sommes sauvez, est un don de Dieu. Et com-
 me Iesus nous ouvre le cœur dès le com-
 mencement pour croire sa parole, c'est
 aussi la mesme grace qui conserve, avan-
 ce & perfectionne ce don celeste en nous,
 jusques à ce qu'il nous ait introduits dans
 son Royaume celeste, où nous le ver-
 rons ainsi comme il est, & par cette bien-

D heureuse

heureuse veuë serons parfaitement transformez en son image, étant faits semblables a luy, comme dit S. Jean. Mais il est temps de passer a la seconde partie de nôtre texte, où l'Apôtre apres ce glorieux éloge de Prince & consommateur de la foy, qu'il a donné a Iesus Christ, représente aux Ebreux le divin exemple de patience & de constance, que ce souverain auteur de nôtre salut nous a laissé, afin que nous le suivions ; Regardez a Iesus, chef & consommateur de la foy, lequel (dit-il) pour la joye qui luy étoit proposée a souffert la croix, ayant méprisé la honte.

L'ambiguité de la particule pour a fait prendre ces paroles pour la joye, qui luy étoit proposée, en deux diverses façons. Car le mot pour dans la langue Grecque, aussi bien qu'en la nôtre, signifie quelquefois au lieu, ou en la place d'une autre chose, comme quand le Seigneur dit en

LUC II. S. LUC ; Le Pere donnera-t-il a son enfant un serpent pour un poisson, qu'il luy demande c'est a dire, au lieu d'un poisson. Mais pour se met aussi quelquefois pour signifier la cause pour laquelle se fait une chose ; comme quand l'Apôtre dit dans l'épître aux Ephesiens, * Pour cela l'homme

delaissera

* Ephes.
5. 31.
au 7.
28. 29.

laissera pere & mere; pour cela, c'est à dire pour cette cause; comme S. Mathieu a primé le sens du passage de Moïse. Il est vray que dans le langage Grec cette signification est plus rare; mais tant y a qu'elle s'y rencontre quelquefois. Il y a donc des interpretes qui prennent icy la particule *pour* dans son premier sens, pour la joye, pour dire, au lieu de la joye. Les autres l'entendent au second, pour la joye, pour dire, à cause de la joye, ou afin d'obtenir la joye, qui luy étoit proposée. Les uns & les autres sont d'accord, que par cette joye, dont l'Apôtre parle, il faut entendre un état plein de bonheur & de gloire; choses, dont la possession donne du contentement & de la joye; au lieu que la misere & l'ignominie cause du déplaisir & de la douleur. Mais quand il faut définir quel est précisément ce bonheur, qu'entend l'Apôtre, les premiers répondent, que c'est l'état, où étoit Jesus Christ avant que de s'humilier & de souffrir; Les autres au contraire disent que c'est l'état, où nôtre Sauveur est entré apres sa passion, ressuscitant des morts, & montant aux cieus. Les premiers disent, que le sens est, que le Sei-

gneur pouvant vivre dans la joye & dans le bonheur sans s'exposer a la mort, au lieu de cela a souffert la croix. Et les seconds estiment, que ces paroles signifient, que le Seigneur pour parvenir a la joye, & a la gloire, dont il a été couronné, a souffert la croix, quelque amere & cruelle, qu'elle fust. Ces deux interpretations ont chacune ses Auteurs, entre les Anciens Peres & entre les écrivains modernes, tant de la communion Romaine, que de la nôtre. Et a la verité ny l'une, ny l'autre ne choque l'autorité de l'Ecriture, ny ne violente ses paroles. Mais il me semble pour le reste, que la seconde est plus commode & plus coulante que la premiere. Car l'Apôtre disant, que cette joye, qu'il entend, étoit proposée au Seigneur, signifie clairement, qu'elle étoit devant les yeux de son Esprit, comme une chose absente, dont la veüe & la consideration alluma en luy un si ardent desir de l'avoir, que pour l'obtenir il méprisa genereusement l'ignominie & l'horreur de la croix, & se resolut a la souffrir; au mesme sens qu'il appelle ailleurs le souverain bien, que nous esperons, *l'esperance qui nous est proposée*

posée; c'est a dire un bien a venir, que ^{Hebr.} Dieu nous met devant les yeux par sa ^{6. 18.} promesse, mais que nous ne tenons pas encore en effet. Or la joye & la gloire, dont le Seigneur se dépouilla en s'humiliant, étoit un bien present, & dont il jouissoit desja, & non un bien, qui luy fust proposé comme futur, pour y parvenir, s'il s'humilioit & s'abbaissoit. A quoy j'ajoute encore qu'en parlant de toute son humiliation considerée des le commencement, quand il nasquit en forme de serviteur, on peut bien dire, qu'au lieu de la gloire & de la joye, qu'il possédoit, Il s'affujetit a nos miseres; & c'est ainsi que l'Apôtre en parle dans l'épître aux Philippiens, quand il dit, *qu'encore*, ^{Phil. 2.} *qu'il fust en forme de Dieu, & qu'il n'eust* ^{6. 7. 8.} *point reputé rapine d'estre égal à Dieu, toutes-fois il s'est aneanty luy mesme, ayant pris forme de serviteur, & étant treuvé en figure, comme un homme, & s'est abbaissé soy-mesme, & a été obeissant jusques a la mort de la croix.* Mais icy il ne parle pas de toute l'humiliation du Seigneur; Il ne parle precisement, que de sa croix, & le considere par consequent dans l'état où il étoit lors qu'il se prepara a la souffrir.

D 3 Or

Or alors il étoit desja engagé dans le dessein de nous racheter; si bien que cela ne se pouvant sans souffrir, il s'y étoit desja obligé. l'avouë qu'il a souffert volontairement, sans qu'aucune autre loy l'y ait obligé, que l'amour qu'il a eüé pour nous, & pour la gloire de son Pere. Mais supposant en luy cette volontaire resolution, qu'il avoit prise de sauver le genre humain, la nature de la chose mesme, impossible sans cela, l'ordre du Pere, & sa propre volonté ne permettoit pas, qu'il ne souffrist point. Et il en parle ainsi luy-mesme, disant plus d'une fois a ses Apôtres, *qu'il falloit qu'il souffrist; qu'il falloit que le Fils de l'homme fust élevé en croix; & apres la chose accomplie, qu'il avoit fallu, que le Christ souffrist toutes les choses qu'il avoit souffertes & qu'ainsi il entrast en sa gloire.* D'où il paroist, que le Seigneur étant en ces termes, lors qu'il souffrit la croix, il ne luy étoit plus libre alors de s'en retirer, & de s'exempter de la souffrance. Et si la chair tres-sainte approchant de ce grand combat en a été saisie d'horreur, & a souhaité d'en estre exemptée, ç'a été non absolument, mais seulement sous cette condition, *Si la chose*

Matth.

16. 21.

Jean 3.

14.

Luc 24.

26.

chose étoit possible ; Pere s'il est possible, que *Matth.*
 cette coupe passe arriere de moy ; & ce qu'il ^{26.39.}
 ajoute aussi tost , toutefois non point ce que
 je veux , mais ce que tu veux , cela dis-je ,
 montre clairement, que cette demande,
 Que cette coupe passe arriere de moy , n'étoit
 qu'une expression de l'innocente incli-
 nation de sa chair sainte, qui par un mou-
 vement naturel desire sa conservation &
 abhorre sa destruction ; & non une vo-
 lonté & resolution formée. Cela mesme
 qu'il souffrit apres avoir demandé de ne
 point souffrir s'il étoit possible , prouve in-
 vinciblement que desormais il n'étoit
 pas possible qu'il ne souffrist point. Di-
 sons donc que cette joye , qui proposée
 au Seigneur , le porta a souffrir , fut as-
 surement le grand & glorieux bien ,
 qu'il procura par sa souffrance , l'expi-
 ation des pechez du monde , le salut du
 genre humain, la paix des hommes avec
 Dieu , & avecque les Anges , la destru-
 ction de Satan & de ses œuvres, la créa-
 tion d'un nouveau monde incorruptible
 & eternal , la grande gloire de la bonté,
 de la sagesse, & de la puissance souverai-
 ne de Dieu , qui reluisent encore plus
 clairement dans ce second ouvrage du

Fils de Dieu, qu'elles ne faisoient dans le premier de la création de l'Univers. Ce sont tous ces grands biens, ces admirables avantages de Dieu, & des hommes, & de tout le monde en general, que l'Apôtre entend icy par *la joye, proposée à Iesus*; parce que c'est en effet ce qui fait la joye. C'en est toute la matiere & tout le sujet. Car l'Ecriture parle souvent ainsi, appellant les choses que nous esperons *nôtre esperance*; celles que nous aimons *nôtre amour*, & semblablement *nôtre joye* celles donc nous nous réjouissons, qui nous donnent du contentement & du plaisir. Pour avoir cette joye, pour produire des fruiets si agreables, & si salutaires, si dignes de la joye de Dieu, des Anges & des hommes, *Iesus* dit l'Apôtre, *a souffert la croix, & a méprisé la honte*. Le dessein étoit si grand, qu'il meritoit bien d'estre executé, mesme avec cette condition. Et certainement *cette Croix & cette honte* sont des choses si horribles, qu'à moins que d'une cause si grande, c'eust esté une indignité tout a fait insupportable, que *Iesus* le Fils unique de Dieu, le Saint des Saints, l'innocence & la justice mesme, eust souffert une

peine

peine aussi cruelle & aussi gnominieuse, qu'étoit celle de la croix. Car outre les douloureux tourments, que souffroit le patient, cette sorte de mort étoit encore accompagnée de plus d'opprobre & d'gnominie, qu'aucun autre supplice, qui fust alors en usage parmy les hommes. On n'y condamnoit, que les esclaves, la plus basse & la plus méprisée de toutes les conditions des hommes, & les brigands & autres semblables malfaiteurs, que l'excez de leurs crimes rendoit abominables. Et la croix du Seigneur fut particulièrement accompagnée de tous les opprobres imaginables, les Juifs & les Gentils le chargeant à l'envy de toutes sortes d'injures & de blasphemes, avec des risées & des moqueries sanglantes. C'est *la honte*, que le Seigneur *méprisa*, comme dit l'Apôtre, c'est à dire, qu'il n'en tint compte, souffrant tout cela avec une constance & une patience divine, sans ouvrir la bouche, si ce n'est en priant Dieu, qu'il pardonnast à ces impies, qui l'outrageoient si cruellement. Mais ce n'est pas icy le lieu de vous expliquer ce grand & glorieux mystere de la croix du Seigneur,

qui

58 SERMON II.

qui vous est assez connu. Ce peu que nous en avons touché suffit pour le dessein de l'Apôtre. Venons donc a la troisieme & derniere partie de son texte, où il nous represente l'effect & le succès de cette mort du Seigneur. C'est qu'ayant ainsi été consacré par la souffrance de la croix, *Il s'est assis a la dextre du trône de Dieu.* C'est le plus haut point de l'exaltation du Seigneur, sous le nom duquel il comprend aussi les deux degrez precedens, *sa resurrexion & son ascension dans le ciel*, où ayant été élevé, l'Ecriture dit, qu'il *s'assit a la dextre du Pere.* Il n'est pas besoin, que je vous avertisse, que ce trône, dont il parle, n'est pas un siege materiel, semblable aux trônes des Roys de la Terre. Les docteurs des Juifs l'ont bien compris eux-mesmes, écrivant qu'a cause que le trône est entre les hommes la propre & incommunicable marque de la puissance & Majesté souveraine des Princes, qui y sont assis, delà vient que l'Ecriture donne le nom de *Trône de Dieu*, premierement aux choses, où la grandeur de sa puissance & de sa Divinité glorieuse se montre le plus clairement, comme au ciel, & anciennement dans le

Moj. ben.
Maiem.
in Mar.
Nev.
Part. 1.
c. 9.

le sanctuaire d'Israël ; & secondement, qu'elle appelle aussi *le trône de Dieu*, sa Majesté & magnificence mesme. Et c'est ainsi qu'il le faut entendre en ce lieu, que *Christ est assis a la dextre du trône de Dieu*, c'est a dire a la dextre de sa magnificence & de sa gloire ; comme l'Apôtre en parle expressement ainsi dans le premier chapitre de cette épître, où au lieu de ce qu'il dit icy *a la dextre du trône de Dieu*, il dit là, *a la dextre de la Majesté, ou de la magnificence* ; signe evident, que *le trône de Dieu signifie sa Majesté*. Mais la majesté, la puissance & la gloire de ce grand & incomprehensible Seigneur n'étant autre chose, que sa propre Divinité ; de là enfin vous voyez que toutes ces expressions de l'Ecriture, quand elle dit que *Christ est assis a la dextre de la Majesté, ou du trône*, & autres semblables, reviennent au mesme sens, que ce qu'elle dit simplement ailleurs, & l'Eglise apres elle dans son symbole, *qu'il est assis a la dextre de Dieu* ; maniere de parler, qui signifie regner avecque Dieu dans la gloire d'un Empire souverain ; comme S. Paul nous l'explique quand il dit, *qu'il faut que le Christ regne* ; au lieu de

1. Cor.
15.25.

cc

Ps. 110. 1. ce que le Psalmiste avoit chanté, qu'il soit assis a la dextre de Dieu, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. C'est le prix, dont Dieu a couronné son obeissance ; C'est le sujet de sa croix & l'ouvrage de son humiliation. Il s'étoit abaissé au dessous des hommes ; Il a été élevé au dessus des Anges, & assis sur le trône mesme de Dieu, selon ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs plus ample-
Phil. 2. 9. ment, où apres avoir representé tous les degrez de son humiliation, il ajoute, *10. 11.* Pour laquelle cause aussi, Dieu l'a souverainement élevé, & luy a donné un Nom, qui est sur tous nom, afin qu'au nom de Iesus tout genou se ploye de ceux qui sont aux cieux, & en la terre & sous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur. Voila Chers Freres, quelle est la doctrine de S. Paul en ces paroles de nôtre texte; d'où nous avons a apprendre en general, qu'il nous faut toujours avoir les yeux sur nôtre Seigneur Iesus Christ dans toutes les parties de nôtre vocation. Si nous regardons les autres pour suivre leur exemple, que ce soit seulement en ce qu'ils ont eu de conforme au Seigneur, & non au delà, quelque grande, que puisse

puisse estre d'ailleurs la reputation de leur Sainteté. Premièrement, quant a la foy, puis qu'il en est non seulement le Guide & le Prince, mais aussi le consommateur, tenons pour un indubitable principe dans la pieté Chrétienne, que la Religion, qu'il a enseignée, & baillée luy mesme a ses Apôtres, & par leur ministère a ses autres disciples, est le vray Christianisme entier, parfait, & achevé; contre la presumption de tous ceux, qui depuis se sont ingerez d'y ajouter d'autres articles, fondez, ou sur des visions & revelations pretenduës, ou sur de faux, & frivoles raisonnemens. Il n'y eut jamais d'autre main, que celle de Iesus, capable d'établir la foy Chrétienne, dont il est l'unique consommateur. Bannissons hardiment de nôtre foy, ce qui est hors de sa parole; & tenons pour anatheme comme S. Paul nous l'ordonne, tout homme, tout ange, de quelque dignité qu'il soit, qui evangelise au delà de ce que Iesus Christ a evangelisé, ou luy mesme immédiatement durant les jours de sa chair, ou depuis par la bouche de ses Saints Apôtres, dont nous avons l'Escriture divinement inspirée. Quant a la

conversacion & a la vie, Iesus en est aussi le vray patron, infiniment plus seur & plus achevé, que tous les autres. Il n'y a rien en son patron, qui ne soit celeste & Divin. Car il n'est pas semblable aux auteurs des autres Religions, dans la vie desquels il se trouve de grandes taches; Souvent mesme des choses contraires a leur parole, des mœurs qui combattent leur doctrine. Iesus n'a rien enseigné, qu'il n'ayt accompli. Toute sa vie a été tres-parfaitement conforme a la foy, qu'il nous a baillée, a raison dequoy il en peut aussi estre nommé, le *consommateur*; parce qu'il a accompli en effet tout ce qu'il nous a commandé de croire. Ce

^a *Matth.*

II. 20.

^b *Chrysof.*

hom. 46.

(*al. 47.*)

sur S.

Matth.

p. 517. e.

^c *Aug.*

Serm. 1.

sur le

Pse. 90.

au com-

menç-

ment

p. 108.

v. 1. B.

n'est pas icy seulement, mais en divers autres lieux encore, que l'Apôtre nous appelle a imiter ce Prince de nôtre foy; & Iesus luy mesme nous le commande expressement. *Apprenez de moy* (dit-il)

que je suis debonnaire & humble de cœur.

Surquoy je trouve excellente la remar-

que, que font deux anciens Peres, l'un

Grec, ^b & l'autre Latin ^c, que *Iesus*

nous commande d'imiter ses vertus & non ses

miracles, son humilité, sa debonnaireté,

sa charité, & non les œuvres de sa Di-

vinité;

mité, comme la guérison des malades, la résurrection des morts & autres semblables. Pour celles cy, contentons-nous de les admirer; Il n'y a, que celles-là, qu'il nous propose à imiter. Sa quarantaine, c'est à dire les quarante jours qu'il passa dans le desert tout entiers, sans manger, est une de ses œuvres surnaturelles. Certainement ce n'est donc pas l'un des exemples, qu'il nous a laissez à imiter; & la foiblesse de nôtre nature a contraint ceux mesme qui l'entreprennent, d'en faire de tres-mauvaises copies, ne passant aucun des jours de leur quarantaine prétenduë sans manger. Il faut encore distinguer dans les actions du Seigneur, ce qui appartient à sa charge de Mediateur, d'avec ce qui se rapporte simplement, à la charité, ou à la pieté. Par exemple, dans le sujet mesme de nôtre Apôtre il y a dans cette croix du Seigneur dont il parle, deux sortes d'actes à considerer; les uns propres à sa sacrifice, comme de satisfaire à la justice de Dieu pour nos pechez, & de nous sauver par sa mort. Ils n'appartiennent qu'à luy seul, comme il n'y a que luy, qui soit capable de ces grands & di-

vins

1. Cor. I.
13.

vins effects ; Et c'est a cet égard, que
 S. Paul s'écrie avec vehemence , *Paul*
a-t-il été crucifié pour vous, C'est une gloire
 qui n'est deüë, qu'a Iesus Christ. Mais
 dans cette grande & admirable œuvre,
 il y a une infinité de choses a imiter, le
 zele qu'il eut pour la gloire de son Pere;
 l'amour infiny qu'il eut pour les hom-
 mes, sa patience Divine dans les souf-
 frances , où sa vocation l'engageoit,
 ayant mieux aimé souffrir cette mort si
 cruelle & si honteuse, que de reculer un
 pas en arriere , ou manquer d'un seul
 point a une chose , qui quelque dure &
 amere qu'elle fust, étoit necessaire pour
 la gloire de Dieu & pour le salut des
 hommes. C'est ce que nous devons imi-
 ter, comme l'Apôtre le represente ail-
 leurs a son cher disciple Timothée, lors
 que le conjurant au nom du Seigneur Ie-
 sus Christ de combattre le bon combat,
 & de garder ce commandement sans ta-
 che & sans reproche jusques a l'appari-
 tion de Christ , il le fait expressement
 souvenir de la belle confession, que ce
 divin Seigneur fit devant Ponce Pilate,
 quand il maintint genereusement de-
 vant ce Juge profane la verité de la
 charge,

1. Tim.
6. 13.

charge, pour laquelle il étoit envoyé. Si nous sommes ses disciples, freres bien aimez, suivant ses enseignemens & ses exemples, tenons bon jusques a la fin, defendons l'honneur de nôtre vocation, souffrons plustost toutes extremitez, que de manquer a la fidelité, que nous luy auons jurée. Méprisons la honte & l'opprobre, dont le monde charge injustement la foy, que Iesus nous a baillée. N'ayons rien de plus cher, que sa gloire, & le salut de nos ames. *La joye*, c'est a dire la felicité, qui nous est proposée, vaut infiniment mieux, que tout ce que nous saurions perdre au monde pour le nom de Iesus Christ. Les richesses, les honneurs, les plaisirs, la vie mesme, & ce qui en depend, sont des biens perissables, que nous ne pouvons posseder, que peu de temps. Un de ces jours la mort nous les ravira tous, si quelque autre accident ne la previent. Alors, miserables, qui perdez la foy pour l'une de ces vanitez, que deviendra vôtre ame? de quels remors, de quels regrets, de quels repentirs sera-t-elle bourrelée, pour avoir follement renoncé a la part, que Iesus vous avoit fait l'honneur de vous offrir en sa vie &

E

en

en sa gloire ? Car ce glorieux trône, où il s'assit au sortir de ses combats, nous appartient aussi en quelque sorte ; *Qui vaincra* (dit-il) *je le feray seoir avecque moy en mon trône* ; ainsi que j'ay aussi vaincu, & suis assis avec mon Pere en son trône. C'est a dire, que nous jouirons d'une vie, & d'une gloire éternelle, & semblable a la sienne. O Chrestien, apres une si belle promesse, comment avez-vous encore de la passion pour la terre ? Aflleuré d'un si grand bon-heur, comment craignez-vous le monde ? Comment estimez-vous ses faveurs ? Pourquoi avez-vous de peur de sa colere ? Regardez a Iesus le Chef & le consommateur de vôtre foy ; Pensez a la joye, qu'il vous propose ; a l'honneur qu'il vous promet ; mais faites le serieusement, & soyez tout de bon son disciple. Car pour ces hommes ambigus, qui, comme les masques de cette saison, portent deux formes toutes différentes, ceux dont la langue est Chrétienne, & la vie toute mondaine ; je ne say pas ce qu'ils pretendent en Iesus Christ ; mais je say bien, qu'il ne leur a rien promis, s'ils ne s'amendent. Dieu leur

Apoc. 3.
21.

leur en face la grace , & a nous tous
celle de poursuivre constamment nô-
tre course , de garder la foy , & de souf-
frir , & de mourir saintement & gene-
reusement avec Iesus Christ pour vivre
& regner avec luy eternellement,
A M E N.

E 2 S E R M O N